

LE SYNDICALISME DANS L'ACTION, UNE LEÇON, UN PREMIER BUT:

Trois faits, que je laisserai à d'autres le soin de commenter, constituent pour nous une leçon: la preuve que rien ne pourra résister à une action syndicale d'ensemble si elle est conduite méthodiquement et avec énergie, dans un esprit de solidarité compréhensible, et avec des moyens nécessaires préparés longtemps d'avance.

La grève du Livre, les grèves anglaises des cheminots et des dockers et la grève des usines Ford, en Amérique, l'ont démontré!

Je ne m'arrêterai pas aux raisons de ces grèves sur lesquelles il y aurait beaucoup à dire, mais seulement à ceci:

La grève du Livre dans les industries de presse a été unanime, et à quelques exceptions près les journaux quotidiens n'ont pas paru.

Les grèves anglaises ont prouvé que les travailleurs pouvaient contraindre un gouvernement et «ses sbires capitalistes à se «mettre à genoux» devant leurs revendications, sous peine de voir tout le monde «crever» de faim, ou une révolution éclater.

Le mouvement syndical des travailleurs des usines Ford en Amérique à peine ébauché n'a pas traîné pour amener les potentats de cette firme, devant une demande qui peut laisser rêveurs nos apôtres syndicalistes surtout forts en gueules et, en pamphlets révolutionnaires publicitaires, à s'incliner devant l'exigence d'un salaire minimum garanti semestriellement.

Ce n'est pas, quant à moi, que ce succès me comble d'aise et aboutisse à la suppression de cette location de la machine humaine contre une quittance de loyer sous forme de feuille de paie; car rien ne prouve non plus qu'avec cette garantie-là constituant un salaire à bail, le travailleur ne se laissera pas bernier davantage en croyant à plus de stabilité dans un emploi qu'il aura peur de perdre autrement, et vivant dans cette illusion, ne se laissera pas exploiter avec veulerie et enchaîner un peu plus?

Néanmoins, il reste de ces trois grèves une leçon : C'EST L'ENTENTE ET L'UNITE DANS L'ACTION DE CEUX QUI LES ONT FAITES, et qui, pour réussir n'ont eu qu'à SE CROISER BRAS et ATTENDRE LE RESULTAT!

Seulement pour se permettre d'ATTENDRE, il leur a fallu prendre des précautions; et pour tenir trois mois comme se disposaient à le faire les travailleurs anglais, au risque d'aboutir à un véritable coup de Trafalgar au détriment d'un système féodal à la fois moderne et périmé, il ne faut pas prendre exemple sur la plupart des salariés français incapables du moindre effort financier préalable sous forme d'avances en cotisations syndicales destinées à la préparation, à l'organisation et au soutien de pareilles luttes sociales!

Il ne faut pas non plus laisser la classe ouvrière divisée plus longtemps dans de multiples centrales syndicales plus ou moins politico-confessionnelles, imbues de leurs doctrines et intransigeantes dans leur individualité quant à leurs moyens pour atteindre ce but primordial qui doit être le leur: LA SUPPRESSION DE L'EXPLOITATION DE L'HOMME PAR L'HOMME!

Pour cela, le regroupement et le réveil des masses laborieuses aujourd'hui divisées et amorphes, doit être notre principal souci.

Il y a pas d'étiquette confédéré syndicale libre ou non qui doivent nous faire déroger à ce point de vue.

Libertaires nous sommes, libertaires nous devons nous retrouver sur le terrain syndical quand il s'agit de défendre la personne humaine, son existence et sa liberté, où que ce soit, contre qui que ce soit ou avec qui que ce soit, du moment que l'air y est respirable !

Nous n'avons pas, par contre, à prendre en considération les lâches et les salopards qui, sans effort, sans un geste de solidarité, attendent tranquillement de bénéficier des résultats que d'autres, qu'ils ont trahis par leur veulerie, ont obtenus pour eux pendant qu'ils courbaient l'échine devant leurs maîtres!

Jadis on employait la «chaussette à clous» et l'action directe contre de pareils mufles se qualifiant d'individualistes pour cacher un égoïsme, ou leur rôle de «filles soumises» devant leurs «tôliers» de la banque, du commerce et de l'industrie. C'est une méthode qui servait à quelque chose et à laquelle il serait peut-être bon de revenir.

Pour l'instant, une chose est possible et peut pallier la division du mouvement syndical due à l'existence de multiples Confédérations pénétrées de leurs raisons d'être: C'EST, A NOMBRE EGAL DE REPRESENTANTS PAR ORGANISATION CONFEDERALE DE LES GROUPEZ DANS UN COMITE DE SALUT PULIC INTERCONFEDERAL qui serait seul qualifié pour prendre des décisions intéressant toute la classe ouvrière, et lancer des mots d'ordre d'action au moment choisi par lui pour le triomphe de ses revendications dont, par exemple, CELLE-CI:

- considérant que la productivité ne doit pas entraîner le chômage du fait de l'emploi des machines, mais au contraire une diminution de l'effort humain, en même temps qu'une amélioration de l'hygiène, de la sécurité du travail, et une meilleure adaptation du travailleur à son poste de travail;

- considérant qu'elle doit être payante pour les travailleurs, et que l'objectif et les moyens mis en œuvre pour sa réalisation doivent être largement connus par eux;

- qu'en conséquence, il ne peut en être ainsi que si les travailleurs sont appelés à en contrôler toutes les conditions, tous les rouages, toute l'économie, dont les prix de revient et les prix de vente; CEUX-CI EXIGENT:

- 1°- l'établissement immédiat de conventions collectives nationales comportant la fixation d'un véritable minimum vital et la suppression des zones de salaires;

- 2°- le contrôle total de la production, de la productivité et des prix de revient;

- 3°- la participation aux bénéfices des entreprises pour 50 % avec droit de contrôle des comptes de profits et pertes, des bilans annuels et du rapport des commissaires aux comptes ou autres, tel que défini dans l'ordonnance du 22 février 1945 des COMITES D'ENTREPRISES, mais avec application dans toutes les entreprises quelle qu'en soit la forme ou la constitution (personnelle, en nom collectif, à responsabilité limitée, en société anonyme, etc.) et qu'il s'agisse d'administration, publiques ou privées, de commerces ou d'industries, d'exploitations agricoles ou autres, nationalisés ou non.

C'est là un premier but à atteindre qui ne peut que rallier les masses ouvrières et leur permettre de s'introduire, par leur contrôle dans tous les rouages de la production aidés de leurs techniciens et de leurs cadres; de s'y imposer et d'en acquérir déjà leur part légitime.

Le développement des trois revendications qui précèdent me permettra, aidé par une longue expérience de quarante-neuf années comme militant syndicaliste-libertaire et de technicien appelé à la direction d'entreprises capitalistes ou de coopératives ouvrières (se disant telles) de démontrer:

- a- que le minimum vital peut être autre chose qu'un salaire;

- b- que cet abus de confiance de la part d'employeurs se servant des cotisations des charges sociales comme fonds de roulement pour leurs affaires sera évité;

- c- comment, par une limitation des bénéfices à un certain pourcentage, les prix de vente peuvent être diminués;

- d- de quelle façon, l'excédent du pourcentage limitant les bénéfices à répartir peut être employé par les travailleurs pour leur permettre d'accéder à leur part dans la production;

- e- comment, par l'accès de ceux-ci au contrôle et à leur part, dans la production, la propriété capitaliste industrielle peut, avant toute autre, être appelée rapidement à disparaître au profit de l'ensemble de ceux qui en sont la source, sans distinction de classe ni de hiérarchie quelconque;

f- et enfin comment, en matière de production, reprenant les bases de l'article 3 précédent, on peut aboutir en se servant de ce qui existe actuellement organiquement, à supprimer cette méthode féodale périmée d'emploi de la «machine humaine» qualifiée salariat.

Les moyens pour parvenir à tout cela, hors la grève générale qui doit rester l'arme suprême de la classe ouvrière à n'employer que sûre d'ELLE et en dehors de grèves préliminaires ne devant pas être employées à tous moments, sont multiples et aussi efficaces.

Ils ne nécessitent qu'une chose, mais capitale entre toutes:! L'UNION ET LA SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS!

C'est la raison qui veut, devant la multiplicité actuelle des organisations ouvrières n'aboutissant qu'à diviser et à réduire en puissance les masses laborieuses désabusées, qu'un COMITE CENTRAL INTERCONFEDERAL DE SALUT PUBLIC U TRAVAIL soit créé dans les formes pré-citées, ce comité n'ayant rien à voir avec une unité entre confédérations jalouses de leur autonomie, et recherchée trop «démagogiquement» par l'une d'entre-elles dont les «renversées» sont impossibles à compter!

C'est à celà, et vers tout celà, que doivent s'employer partout, et en toute occasion, nos camarades syndicalistes libertaires.

Lucien HAUTEMULLE